SECTION DES BIBLIOTHÈQUES-MUSÉES DES ARTS DU SPECTACLE

4^e Journée d'études

8 décembre 1967

La quatrième journée d'études de la Section des Bibliothèques-Musées des arts du spectacle, présidée par Mme Honoré, présidente de l'A.B.F., se déroula en trois parties : Visite de la Cinémathèque Centrale de la Télévision française (Centre Brossolette, 13, avenue d'Orsay), sous la conduite de Mme Fauquenot, chef du service. Exposé de Mlle Monique Girardin, bibliographe au C.N.R.S., concernant le catalogage des mises en scène écrites. Entretien avec quelques décorateurs de théâtre et maquettistes sur la valeur documentaire des maquettes construites de décor et d'architecture de théâtre.

I - La Cinémathèque Centrale de la Télévision française

Outre qu'elle conserve les films et kinéscopes des émissions télévisées et les achemine en temps voulu pour leur passage à l'antenne, elle fonctionne également comme organisme de documentation susceptible d'alimenter en matériel filmé de nouvelles productions de télévision. Depuis deux ans, en effet, toutes les émissions passant à l'antenne sont régulièrement visionnées par des cinémathécaires qui établissent au fur et à mesure des fiches matières par séquence, voire par plan. Ce lourd travail de dépouillement, commencé selon des critères assez empiriques, s'organise actuellement de façon plus rationnelle et un vocabulaire des concepts est à l'étude. L'exploitation intensive de telles données en vue d'une réutilisation judicieuse des images filmées sera grandement facilitée lorsqu'aura été édifée dans quelques années sur l'emplacement même du Centre Brossolette, la « Maison du Film », regroupant avec les services de conservation et de documentation les services de montage et de tirage de l'O.R.T.F., actuellement dispersés.

II - Les mises en scène écrites : problèmes de catalogage

A l'aide d'exemples précis et détaillés, Mlle Girardin montra dans son exposé quels sont les problèmes posés par le catalogage des mises en scène écrites. L'expression « mise en scène écrite » désigne, dans un sens large, « tout document comportant des indications relatives à l'agencement des divers éléments nécessaires à la réalisation scénique d'une œuvre : jeu des acteurs, décoration, éclairage, etc. ». Les problèmes posés par de tels documents naissent :

a) De la grande diversité de leurs caractéristiques formelles : manuscrits, textes d'œuvres dramatiques imprimés avec annotations manuscrites ;

mises en scène entièrement imprimées, tels les livrets de mise en scène diffusés au XIX^e siècle à l'adresse des directeurs de théâtre de province, ou publications savantes telle une récente édition de la mise en scène de *Macbeth* par Max Reinhardt, due à Manfred Grossman (Bâle, 1966) ; documents composites constitués d'éléments découpés et collés, de parties manuscrites, etc. ;

b) Des variations de leur contenu : quant au texte de l'œuvre représentée, d'une part, qui peut soit figurer intégralement, soit être donné partiellement sous forme de quelques mots d'une réplique, soit même être totalement absent ; quant aux indications de mise en scène proprement dites, d'autre part (jeu des décors, des costumes, des accessoires, des bruits, de la lumière ; indications scène par scène des entrées, sorties, circulation et mouvements des acteurs et figurants avec schémas à l'appui) ;

c) Du point de vue de leur rapport avec le spectacle, car il faut distinguer : d'une part, le document préparatoire qui peut aller de la mise en scène écrite, au plein sens du terme, de la main même du metteur en scène (mises en scène autographes de Gaston Baty à la Bibliothèque de l' Arsenal, par exemple) aux notes hâtivement jetées sur le papier en cours de répétition par le metteur en scène, le régisseur ou un assistant ; d'autre part la mise en scène notée rendant compte du spectacle tel qu'il a été fixé après la dernière répétition.

Pour le traitement de cet ensemble polymorphe, si nous abordons le problème du catalogage dans la perspective d'une bibliothèque spécialisée, un principe directeur nous guide — qui repose sur des données générales déjà codifiées — c'est la nécessité absolue de regrouper tous les documents se rapportant au même spectacle sous la vedette du spectacle proprement dit (auteur dramatique + titre + lieu et date de la « première » publique de la présentation considérée). Cette position ici trop schématisée suppose, il va de soi, des entrées secondaires et une notice descriptive détaillée.

Si les bibliothèques non spécialisées conservant fortuitement de tels documents établissent leurs catalogues à partir de critères différents, il serait appréciable qu'une entrée secondaire permette en tout cas de retrouver le document à partir de l'œuvre qui a fait l'objet de la mise en scène : des livrets imprimés de mise en scène du XIX^e siècle, par exemple, sont encore inconnus ou méconnus parce que ne renfermant pas le texte intégral de l'œuvre, ils ont été classés uniquement au nom du rédacteur de la mise en scène.

III - Les maquettes construites de décors

L'entretien avec les décorateurs au sujet des maquettes construites de décors et d'architecture théâtrale dirigé par M. André Veinstein, président de la section des Bibliothèques-Musées des Arts du spectacle, réunissait MM. André Acquart, Jacques Le Marquet, Pierre Simonini, décorateurs ; M. Bernard François, du service de la décoration à la Comédie-Française, M. Laphilippe, du service des expositions de l'Institut pédagogique national, spécialisé dans l'élaboration des maquettes de reconstitution.

Un fructueux échange de vues contribua à mettre d'accord artistes et bibliothécaires sur les questions de terminologie, sur l'importance des données techniques à recueillir à propos de la maquette (échelle en particulier) et conjointement à celle-ci (plans d'architecture et d'équipement des scènes sur lesquelles sont prévus les décors par exemple).

Une discussion animée a permis de mieux apprécier dans quelle mesure il y a une marge d'inauthenticité entre la maquette et la réalisation. Les corrections et compléments d'information peuvent résulter de l'examen de documents autres venant s'ajouter à cet objet qui demeure d'un intérêt exceptionnel parce qu'il constitue à la fois l'ébauche de l'œuvre créée et le seul élément tridimensionnel qui subsiste du spectacle. Dans les cas les plus importants, il ne serait pas impossible de songer à faire établir des maquettes de reconstitution au moment où toutes les caractéristiques du spectacle sont encore connues. Enfin, il n'est pas tout à fait impossible d'espérer en dépit des conditions difficiles dans lesquelles travaillent les décorateurs, qu'ils puissent tenir compte à l'avenir de certaines suggestions que peuvent leur faire les bibliothécaires ou conservateurs de musées en vue d'une meilleure conservation ou d'une authenticité plus précise, car des séances comme celle-ci leur font prendre conscience de la valeur inestimable qui se trouve liée à une garantie de conservation durable.

Cet entretien avait été organisé dans le cadre des recherches effectuées par la Section internationale des Bibliothèques-Musées des Arts du spectacle avec le concours de l'I.C.O.M.